

nous avons aimé...
nous vous proposons quelques textes
pour rencontrer ...

Thierry METZ

ou

les chantiers d'un poète

Il pourrait s'agir d'autre chose
d'une autre écriture

ou de rien.

Une voix quelconque
venant s'intercaler
entre l'eau
et la feuille.

Tels sont ici
les mots.

Ecrire ayant vu mort l'enfant
n'est plus écrire.

Mais
j'ai vu ce mot inhumain
dit
avant

s'ouvrir
et disparaître.

Dehors.

Si le mot n'est pas écriture
il n'est pas
parlant

mais réflexe.

Dans cette mâchoire
le mot ne doit pas tomber

sinon,
se réincarner.

Thierry METZ. J'ai réellement envie d'écrire ce nom en grand, en très grand, tellement sa poésie me fascine. S'il est vrai, comme je le pense, qu'il est presque inconnu, c'est plus que regrettable. C.P.E. va aujourd'hui tenter de réparer un peu cette injustice.

Les textes qui suivent sont extraits de
Entre l'eau et la feuille
recueil publié chez ARFUYEN en 1991.

A la lecture de ce recueil, se dégage pour moi l'idée que le **mot** est le «maître mot» de cette poésie. Au long des 43 textes qui composent le recueil, le mot *mot* est employé 27 fois, *écriture* 19 fois, *parole* ou *langue* 12 fois. C'est dire...

L'auteur entretient un rapport étroit avec les mots, ils font partie de son chantier permanent. Et le chantier, il ne le quitte pas ; en effet le jour il travaille comme ouvrier manoeuvre sans qualification sur des chantiers de terrassement, il manipule parpaings, mortier et chaux, le soir il cimente les mots pour en faire la langue de sa poésie, la parole qu'il veut délivrer et qui le fait vivre.

Qui soupçonnerait à la lecture de ses textes que Thierry METZ, né en 1956, a appris à lire dans les bouquins récupérés par les Chiffonniers d'Emmaüs. Ses compagnons de lecture furent très vite Lautréamont, Rimbaud, Jouve, Mallarmé. Excusez du peu... Il veut écrire et l'écriture et les mots deviennent pour lui comme une seconde peau, son souffle.

Thierry METZ est mort à 41 ans ayant perdu quelque temps auparavant le deuxième de ses trois enfants.

Anne-Marie MISLIN, 2 février 2004

Je vais par signes
espacés
avec la matière noire du livre
retourner la langue.

textes de Thierry METZ (suite)

Prendre
attirer

cela
ou
rien

être
quelque part
sous un ciel sans outil
avec
ou sans mots

écrire

l'arbre
ou
la corde,

l'enceinte et le récipient.

Que le mot soit dit
ou
figuré

nommé
sur la page inaccomplie

le mot comme une absence
où je suis
avec personne,

une main s'en détache
au petit jour
avec la charrette

trouée de noms.

Demeurer
dans la partie qu'on ne joue pas
ne faisant rien
que marteler
l'objet inutile
mais laborieux

imprononçable

un vide
ou une étoile

une évidence peut-être
comme le galet

ou la roue

une meule
sans auditoire
sans grain.

Tu ne sais pas
parlant de l'objet

tasse
ou encrier

de l'objet aujourd'hui
indescriptible

que tu le forces à tomber
hors du livre

à se renverser

alors il perd son nom
et se souvient.

Le talus
puis la borne

puis l'arbre
et quelques herbes,
là où personne n'aurait dû venir,
soudain entourés
de mots
de lumières,

ne saisissant rien
de ce visage
de cette main,
rien
de personne

intouchable
et cassé

ici contre la pierre

inerte et sans voix

parmi l'effroyable matière
là où personne n'aurait dû venir.

Cela s'est creusé
ombre
absence
à même le sol
de ce côté du ciel

cela est venu

faisant allusion

fossile
de ce côté du ciel

comme si
ne faisait que prendre
un feu

quelques planches
un ramassis de choses
inespérées

comme si à le dire
cela n'était pas vrai
et qu'il y eut autre chose

la corde
ou la porte.

Ainsi fait,
rien ne conspire
comme le mot

obstacle à tout
au seuil
à l'issue
à rien
dans une langue
qui n'aura vu que son sommeil

une main
servant d'appeau.